

## PRÉSENTATION

Pascal BURESI<sup>1</sup>

Grenade n'est pas Babylone et les mythes qu'elle inspire sont de nature bien différente. À la fois plus récents et moins universels, ceux-ci sont en même temps d'une actualité incontestable, comme en témoigne l'usage politique qui en est fait périodiquement. D'une certaine manière, ils complètent certains mythes babyloniens : comme en réponse à l'éclatement linguistique (et religieux) de l'humanité contenu dans le mythe biblique de la tour de Babel, ils offrent l'image idyllique d'une cohabitation/*convivencia*/ *ta'āyus* harmonieuse entre les trois monothéismes. S'il n'y a aucun lien génétique direct entre les jardins suspendus de Babylone et la *ǧinna*, juive ou musulmane, du paradis de Grenade, en revanche les mythes des jardins verdoyants dans le monde islamique plongent leurs racines littéraires et culturelles dans un substrat arabe et mésopotamien. L'ordre choisi pour les différents chapitres qui suivent est à la fois logique et chronologique : du plus général au plus pointu, du plus ancien au plus récent, de l'archéologie à la peinture, en passant successivement par l'histoire et la littérature.

Les enjeux de l'origine et des développements de la ville de Grenade sont abordés par Sophie Gilotte (CNRS – UMR 5648 CIHAM), qui en retrace l'histoire et présente ce qu'on pourrait appeler une archéo-historiographie de la cité, de l'époque médiévale à nos jours (« L'archéologie, un instrument au service de la déconstruction du mythe de Grenade ? »). C'est autour de Grenade que se sont focalisées les manipulations archéologiques de l'époque moderne à propos de l'identité de la chrétienté ibérique. Autour d'elle aussi qu'à l'époque contemporaine fut débattue la question du *Ser de España*<sup>2</sup> et de l'*homo hispanicus*. Pierre Guichard (université Lumière Lyon 2 et UMR 5648 CIHAM), en historien, revient rapidement sur la question du site originel de Grenade

---

1. UMR 5648 CIHAM.

2. Pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif *España. Reflexiones sobre el ser de España* ([*Espagne. Réflexions sur l'identité de l'Espagne*], Madrid, 1998 [3<sup>e</sup> éd.]) auquel ont participé de grands noms de l'histoire espagnole (comme Eloy Benito Ruano, Antonio Domínguez Ortiz, Manuel Fernández Álvarez, Miguel Ángel Ladero Quesada, Luis Suárez Fernández), mais un seul spécialiste d'al-Andalus (Joaquín Vallvé Bermejo).

pour analyser plus en détail les rapports entre les trois sites de l'Iliberra antique, de l'Albaicín et de l'Alhambra, tels qu'ils apparaissent dans les sources andalouses (« Le développement urbain de Grenade : les réalités historiques jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle »). Ce sont ensuite les aspects littéraires et poétiques du mythe de Grenade qui sont abordés. Masha Itzhaki (INALCO et EA 4091 CERMOM) décrit le contexte d'émergence du mythe juif de Grenade dans la poésie hébraïque des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (« *Hadar Rimon* [הדר רימון] : la ville de Grenade dans la poésie hébraïque en Espagne »). Quant à Monica Balda-Tillier (IFAO), elle s'appuie sur les textes des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles pour analyser les éléments constitutifs du mythe de Grenade dans la littérature arabe (« Bastion d'al-Andalus, reine des villes et des contrées, ou Grenade dans la prose littéraire de langue arabe »). Katia Zakharia (université Lumière Lyon 2 et UMR 5291 GREMMO) présente une contribution sur la chute du Royaume de Grenade et s'interroge sur la nature d'un poème adressé aux souverains orientaux, poème où étrangement Grenade, dont la perte et la ruine planent comme une ombre, n'est pas nommée (« Grenade ellipsée : pour une autre lecture du "curieux appel adressé par les Morisques au sultan ottoman" »). Quand Muṣṭafā Farrūḥ visite l'Andalousie au début du XX<sup>e</sup> siècle, Grenade et l'Alhambra sont déjà un motif d'inspiration pour l'orientalisme. Silvia Naef (université de Genève) retrace le cheminement et les réflexions du peintre lors de ce voyage qui est à la fois retour aux sources et redécouverte d'un héritage perdu (« Voyage au pays de la gloire perdue : le peintre libanais Muṣṭafā Farrūḥ et le sens des splendeurs de Grenade »).